



LA DENT BLANCHE

dans l'histoire.

LE sommet grandiose (4364 m.) est à la fois l'une des plus belles des cîmes qui s'élèvent autour de Zermatt, et l'une des plus difficiles à gravir. Elle domine les vallées de Zmutt (Zermatt), de Ferpècle (bras S.-E. de celle d'Hérens) et d'Anniviers (Zinal) et se voit très bien depuis Evolène, le principal village au fond du val d'Hérens. Un peu au Nord se dresse le Grand Cornier (3969 m.) qui domine aussi trois vallées — celles de Ferpècle, d'Anniviers et de Torrent ou de Moiry (branche S. O. de celle d'Anniviers). Notre sommet se trouve donc au N.-E. du col d'Hérens, dont l'itinéraire passe tout entier en Suisse, en sorte que la Dent Blanche ne se dresse pas sur la crête principale des Alpes, comme le fait la Tête Blanche (3751 m.)

Mais on sait que sur les cartes éditées avant le

milieu du dix-neuvième siècle, la topographie des hautes Alpes est très embrouillée et souvent très fausse. De plus, une cîme, qui, comme la nôtre, domine trois vallées, porte plusieurs noms divers sur ses trois versants.

Dans les pages qui suivent nous avons l'intention d'étudier d'abord l'histoire cartographique de la position de la Dent Blanche, puis celle des noms différents qu'elle a portés sur les cartes. Nous ferons ainsi une étude, en majeure partie cartographique et ne citerons des textes que de temps en temps.

a) *La position cartographique de la Dent Blanche.*

Jusqu'en 1840, à peu près toutes les cartes attribuent à la Dent Blanche une position sur la crête *principale* des Alpes — on semblait croire qu'une cîme si fière avait bien le droit de figurer à côté des autres grandes cîmes qui se dressent sur cette crête.

Les quatre premières cartes qui indiquent notre sommet le mettent en effet sur cette grande crête, plus ou moins à l'Ouest du Mont Cervin, mais aussi (devinant la vérité) au fond de la combe de Ferpècle : — ce sont celles de Lambien (1682, reproduite en face de la p. 264 du tome XL de l'Annuaire du Club Alpin Suisse), de Walser (1768), de Jäger (1775), et d'Albrecht (1791). La position indiquée correspond à peu près à celle de la Dent d'Hérens — du moins en ce qui regarde son emplacement sur la grande crête des Alpes.

La belle carte de J.-H. Weiss (1798) nomme notre sommet, tout en le plaçant, comme les quatre autres cartes sur la grande crête et à l'Ouest d'un grand sommet (le Cervin) qu'il indique simplement par la lettre « B. » Mais bien que la topographie de cette carte soit beaucoup plus détaillée que celle des autres dont nous avons parlé plus haut, elle est des plus confuses. En effet, elle indique notre pic comme dominant non seulement les vallées de Ferpècle et de Tourtemagne, mais aussi celles de Tournanche — et de Challant !

D'autre côté, la carte de Bacler d'Albe (1799) se rapproche beaucoup plus de la vérité en signalant notre cîme sous le nom de « Weisshorn » au Nord du Cervin, sur une crête latérale et dominant les vallées de Zmutt, d'Hérens et de Tourtemagne, car on semblait croire à ce moment que le val d'Anniviers n'atteignait pas la crête qui surplombe la combe de Zmutt, tandis que celle de Tourtemagne devait la rejoindre (de fait les relations de ces deux vallées sont précisément renversées).

Jomini (1820) persiste à placer la Dent Blanche sur la grande crête des Alpes, la faisant dominer non-seulement les vallées de Ferpècle et de Zermatt, mais aussi le val Tournanche. Pour comble, elle marque le « Mont Cervin » plus ou moins au véritable emplacement de la Dent Blanche, dominant les vallées de Ferpècle, de Zermatt et de Tourtemagne.

Raymond (1820) cependant *refuse* de mettre la Dent Blanche sur la grande crête des Alpes et l'indique (bien que trop au N.-O.), sur une crête latérale,

mais dominant les vallées de Ferpèche, d'Anniviers et de Tourtemagne¹.

Notre pic est figuré, sous le faux nom de « der grosse Monte Cervin », sur la planche IV de l'ouvrage de L. de Welden, intitulé : « Der Monte-Rosa » (Vienne en Autriche, 1824².)

Chaix en 1832 place notre pic à l'endroit précis où s'élèvent les Dents des Bouquetins, c'est-à-dire sur la grande crête des Alpes et à l'extrémité Sud de l'arête latérale qui sépare les combes d'Arolla et de Ferpèche.

Deux cartes indiquent encore notre sommet sur la grande crête des Alpes. Wörl (1835) la met à l'Ouest du Cervin, plus ou moins à l'emplacement actuel de la Dent d'Hérens, et lui attribue même une altitude de 12,500 pieds de Paris. Mais, tout en reconnais-

¹ Un fait curieux explique en partie les erreurs de Jomini et de Raymond : leurs cartes suppriment complètement le glacier de Zmutt ! Même chose sur la carte de Chaix (1832) et sur les deux cartes sardes de 1827 (annexe aux « Opérations géodésiques ») et de 1841. Celles de Wörl (1835) et de Keller (1836) indiquent bien ce glacier, mais sous le nom de « Finalet » emprunté certainement à celui de Findelen qui est situé sur le versant opposé de la vallée de Zermatt. Engelhardt, le premier, en 1840, indique ce glacier avec exactitude dans son texte, sur sa carte et sur le panorama donné en face de la p. 253 de son ouvrage intitulé « Naturschilderungen » mais alors il avait lui-même étudié d'en haut ce glacier, d'abord en 1837 (pp. 251-252), puis de nouveau en 1839 (pp. 256-257). Le chanoine Murith l'avait devancé et parcouru le glacier lui-même en 1803 (p. 30 de son « Guide du botaniste qui voyage dans le Valais. »)

² Le topographe prussien, E. H. Michaelis, publia en 1836, dans le tome des « Mittheilungen aus dem Gebiete der theoretischen Erdkunde » (Zurich) ses souvenirs de son passage de l'Allalin Pass en 1828. A la page 273, note, il critique la planche IV de l'ouvrage de Welden;

« M. de Welden n'a probablement pas connu la Dent Blanche d'Hérens (prononcez Erin) en sorte qu'il l'a prise pour le « grand Mont Cervin » ou Matterhorn. »

sant son importance topographique, cette carte figure notre cîme comme dominant les vallées de Ferpècle, de Moiry ou de Torrent — et la Valpelline !

La carte Keller (édition de 1836) varie un peu les nom des vallées que notre sommet est censé dominer — sur cette carte ce sont les vallées de Ferpècle, de Moiry ou de Torrent, — et de Valtournanche !!

Enfin, en 1841 la carte sarde met notre cîme juste à l'Ouest du col d'Hérens et, à peu près à l'emplacement de la Dent d'Hérens et bien entendu sur la grande crête des Alpes.

Mais en 1840 on avait déjà saisi plus exactement la position précise de la Dent Blanche. La carte d'Engelhardt, il est vrai, l'indique dans la bonne direction, mais un peu trop au Nord-Est du col d'Hérens, position qui est plus exactement indiquée sur le panorama donné en face de la page 253 de son ouvrage, ainsi que dans son texte, pp. 98 et 102. En 1840 parut aussi l'ouvrage de Fröbel (intitulé « Reise in die weniger bekannten Thäler auf der Nordseite der Penninischen Alpen » (Berlin), où, sur la petite carte annexe, la position précise de la Dent Blanche est enfin *parfaitement indiquée* — dominant les vallées de Ferpècle, de Zmutt et d'Anniviers. Ici la vallée de Moiry est bien indiquée comme n'atteignant pas notre sommet, qui n'a rien du tout à faire avec la Valpelline ou le Valtournanche.

A partir de 1840 toutes les cartes sont unanimes (à l'exception de la carte sarde de 1841) à signaler la Dent Blanche dans sa véritable position topographique, — ainsi celles de Forbes (1843) d'Ulrich et

de Keller (1849), de Gottlieb Studer (1850 et 1853), et d'Engelhardt (1850 et 1856). Mais il a fallu faire un long voyage avant d'arriver dans le bon port. Le but devait être atteint dès qu'on osait s'approcher du pied du géant, soit depuis Evolena (comme Fröbel) soit depuis Zermatt (comme Engelhardt), et surtout depuis les passages du col d'Hérens en 1842 par Forbes et en 1849 par Studer et Ulrich¹.

b) *Les noms divers de la Dent Blanche.*

Par hasard les premières cartes qui signalent notre sommet lui attribuent une traduction allemande de son nom. Ainsi Lambien (1682) écrit « Wys Zehn h », Walser (1768) « Wyss Zehen Horn », Jäger (1775), « Zehen horn », Albrecht (1791) « Wyss Zehen Horn », enfin Weiss (1798) « Weiszehhorn. » La forme « Weisshorn » est préférée par les cartes de Bacler d'Albe (1799), et de Raymond et de Jomini (toutes deux de 1820). A notre connaissance la première mention imprimée du nom « Dent Blanche », date de 1791. En effet, le « Journal de Lausanne » n° 8, du 19 février 1791 écrit les phrases suivantes à la page 31 : « Le glacier d'Abricole (c'est-à-dire de Ferpècle) est à quatre lieues d'Ivolena; j'en ai par-

¹ C'est par erreur que le nom « Breithorn » est attribué à la Dent Blanche dans l'*Alp. Journ.* t. XVI, p. 233. note, car cette appellation est donnée au Gabelhorn sur les cartes de Chaix (1832), et de Wörl (1835), aussi bien que sur l'édition 1836 de la carte de Keller et autres éditions de cette carte antérieures à 1830 et 1832 (voir le Panorama dressé par Conrad Zeller en 1832, et annexé à l'ouvrage de Fröbel — « Moming, appelé Breithorn sur la carte de Keller. »)

couru une étendue très considérable et j'ai pu voir dans la vallée de la Viege (sans accent). C'est là qu'on observe la *dent Blanche*, qui s'élève en pyramide (sic) triangulaire ; elle est en partie sur Hérens et en partie sur Annivier (sic). J'estime sa hauteur à 2200 toises au-dessus de la mer. Je crois que plusieurs l'ont prise pour le *Wetterhorn* (sic). La dent Ronde, qui est au bout du glacier sur le Piémont, est presque aussi haute que la *dent Blanche* ¹.

A la page 32 on lit :

« On voit depuis Villa (au-dessus d'Evolena) que le soleil donne jusques dans la nuit sur la Dent blanche, ses rayons ne s'éclipsent pas, mais perdent insensiblement leurs forces ; étant sur la cime des montagnes de Cotter (pâturage au Nord de Villa), on voit mieux que jamais, quoiqu'on en soit très éloigné, la grande élévation de la Dent Blanche, que les Anniviards appellent « Cerna » (sic)².

A partir de 1820 nous ne trouvons plus la forme allemande du nom « Dent Blanche », sauf dans « l'Hypsométrie de la Suisse » (1853), de Ziegler (page 132) qui recueille *tous* les noms qui ont été attribués à notre pic. En 1820 le doyen Bridel (« Essai statistique sur le canton du Valais, » page 148) parle

¹ Le « Wetterhorn » est probablement le Matterhorn, et la « dent Ronde » la Dent d'Hérens (4175 m.)

² Il s'agit ici non pas du Cervin, mais de la Pointe de Zinal (3806 m.) situé au Sud-Est de la Dent Blanche et s'élevant aussi sur la crête limitrophe entre Zmutt et Zinal. Vue des hauts pâturages, cette cime élancée portait jadis (1832 à 1840) parmi les pâtres ou fruitiers du val d'Anniviers le nom de « Cerna. » Voir notre aperçu de la nomenclature historique de ce pic, donné dans l'Appendice B. de notre article inédit relatif au Rothhorn.)

du « massif majestueux de la dent Blanche » (mais ne la nomme pas sur sa petite carte annexe). La forme française paraît sur les Panoramas d'Oppermann (1827, annexe à l'ouvrage d'Engelhardt) et de Conrad Zeller (1832, annexe à l'ouvrage de Fröbel). Les cartes de Chaix (1832), de Wörl (1835), de Keller (1836) et de Fröbel (1840) adoptent aussi cette forme romande.

Même l'alpiniste bernois, Gottlieb Studer, emploie cette forme française et sur son panorama dessiné depuis la Sasseneire (3259 m.) au-dessus d'Evolène le 21 août 1835 et dans son carnet manuscrit de cette année décrivant ladite course (aux pp. 135, 138-140, 142 et 144.)

On aurait pu croire que nos recherches seraient terminées. Mais, au lieu d'une traduction allemande du nom « Dent Blanche », on commence dès 1840 à lui attribuer des noms alternatifs tout à fait différents.

1. *Ebihorn* (Zermatt).

Sur sa carte de 1840 Engelhardt nous donne le nom unique de « Dent Blanche », ajoutant que tel est l'appellation usitée dans le val d'Hérens. Mais sur son panorama en face de la page 253 de son ouvrage de 1840, il nous offre le nom alternatif d'« Ebihorn », qui d'après sa carte de 1850 serait celui usité à Zermatt, suivant le chanoine Berchtold. Dans le texte de son ouvrage de 1840 il semble employer la forme « Dent Blanche » seulement, mais dans celui de son livre de

1852 il emploie « Ebihorn » à plusieurs reprises (pp. 40, 83, 88 et 111), nous apprenant que ce nom repose sur l'autorité du chanoine Rion, de Sion. Mais cette appellation ne semble pas avoir été reprise par les auteurs de date postérieure et est réservée aujourd'hui à une cîme de 3343 m., située à l'extrémité du contrefort S. O. de l'Ober Gabelhorn.

2. *Hohwänghorn* (Zermatt).

A présent ce nom est attribué à un sommet de 3482 m., situé au N. E. de l'Ebihorn. Mais en 1843 J. D. Forbes (« Travels through the Alps of Savoy » p. 303) nous apprend qu'à Zermatt la Dent Blanche porte le nom de « Hovenghorn ». En 1849 et 1853 les cartes de Gottlieb Studer disent dans la Table des Noms Doubles (sur les cartes mêmes on lit seulement « Dent Blanche ») qu'à Zermatt le nom « Hohwänghorn » est donné à notre cîme. Le nom « Hohweg » est, en effet, cité, comme nom alternatif, dans le texte de l'ouvrage d'Engelhardt de 1852 (Das « Matterhorn- und Monte-Rosa-Gebirg ») aux pp. 83, 88, 111 et 164.

3. *Steinbockhorn* (à Zmutt).

De prime abord on pourrait croire que ce nom a été donné par erreur à notre cîme, d'après la carte de Chaix (1852) qui met le nom de « Dent Blanche » à l'emplacement précis des Dents des Bouquetins

(en allemand « Steinbockhorn »). Mais dans la Table des Noms Doubles donnée sur la carte de Studer de 1849 nous apprenons qu'aux chalets de Z'Mutt (au-dessus de Zermatt) ce nom est attribué à la Dent Blanche (l'édition de 1853 reprend ce nom mais en omettant le mot « Z'Mutt »). Le carnet manuscrit de Studer pour le 15 août 1849 (p. 113) dit, comme sa carte de cette date, qu'à Z'Mutt ce nom est donné à notre sommet. Melchior Ulrich cite aussi ce nom en 1850, mais sans dire l'endroit précis où il est usité (voir son article imprimé dans les « Mittheilungen der Naturforschendengesellschaft in Zürich », t. II. p. 59 et 65, et sa brochure de 1850, intitulée « Die Seitenthäler des Wallis », p. 36 et 80.)

Il résulte de ce que nous venons d'écrire que, sur les cartes et même dans les livres imprimés, les grands sommets des Alpes changent souvent leur position topographique, ainsi que leurs noms propres. Enfin, tout nom de sommet n'est qu'une étiquette inventée par l'homme. Mais la nature seule a fixé la position topographique de chaque grande cime. Que les géants des Alpes doivent se moquer des pauvres êtres humains, qui se permettent de telles facéties au sujet des œuvres du Créateur !!!

D^r W. A. B. COOLIDGE.

